

Tyr, Sidon, la mer de Galilée, le pays de la Décapole...l'évangéliste saint Marc nous renseigne avec beaucoup de précision sur les déplacements et les régions traversées par notre Seigneur. Toutefois, il faut bien le reconnaître : cela ne nous parle pas beaucoup...S'il nous disait : « Thise, Chalezeule, le lac Saint-Point ou Lons-le-Saunier », cela évoquerait en nous des paysages, des lieux connus, des distances. Mais là... qu'est-ce que ces noms éveillent en nous - si ce n'est le désir d'aller sur place et de participer à notre prochain pèlerinage paroissial en Terre Sainte, en février prochain (*petite pub au passage !*) ?

Pourtant, cette topographie évangélique si précise doit bien avoir un sens, un motif, un but ! Et, en effet, les savants connaisseurs de la Bible et de sa géographie nous donnent le fin mot de l'histoire...car il y a un fin mot de l'histoire. Si saint Marc nomme ces lieux avec exactitude, ce n'est pas au hasard : c'est parce que ce sont des régions païennes. Tyr, Sidon, la Décapole se trouvent en dehors de la Terre Sainte ; et, de même le lac de Tibériade est une zone frontière entre la foi d'Israël, à l'Ouest, et les peuples païens à l'Est.

C'est la nouvelle que saint Marc veut nous faire entendre, en évoquant ces lieux : le Seigneur Jésus va au-devant des païens. Non pour leur parler de l'Ancien Testament et des prophètes qu'ils ne connaissent pas mais pour leur parler un langage qu'ils sont à même de comprendre : celui de la guérison. La foule qui entoure ce sourd-muet, après le miracle, n'est pas encore convertie ; elle ne dit pas encore : « C'est le Messie, le Fils de Dieu » mais elle est déjà émerveillée : « il a bien fait toutes choses »...et, un jour, de la bouche des disciples, éclairés par l'Esprit de Pentecôte, elle apprendra que cet homme était le Fils de Dieu. Elle se dira : « c'est Dieu lui-même qui a touché notre malade ! » ; de l'émerveillement elle s'ouvrira à la foi et la guérison, dès lors, sera complète : non seulement de la surdité de cet homme mais de l'incroyance de tous ces peuples.

Aujourd'hui, dans notre France, hélas redevenue païenne - païenne comme ces régions de Tyr et de Sidon - on parle aussi beaucoup de guérison. Mais il n'est plus question d'être guéri de son incroyance et de son incrédulité ; la guérison intérieure n'est plus perçue comme un « *Ephpheta* », une ouverture à la grâce de Dieu. On s'ouvre désormais aux « énergies de l'univers ». Vous l'aurez sans doute remarqué : depuis vingt ans, dans les grandes villes comme dans les petites communes de notre France païenne, se multiplient les guérisseurs, les maîtres *reiki* et les « truc-truc-opathes » en tout genre. Dans leur bouche, les mots venus du vocabulaire chrétien sont innombrables. On parlera de « guérison spirituelle » et de « paix intérieure », on évoquera la « puissance bienfaitrice de la bénédiction », on n'hésitera pas même à invoquer les anges et les âmes. Pourtant, par ces nouveaux thérapeutes, qu'ils en soient conscients ou non, est véhiculée auprès des foules qui viennent à eux une vision de l'homme et de l'univers totalement incompatible avec l'Évangile. Car il y a un grand absent en tout cela : Dieu. Je veux dire : le Vrai Dieu, le Dieu Trinité, le Dieu Transcendant, Créateur de l'univers et Sauveur de l'homme.

Certes, on parle encore de Dieu dans ces cabinets de guérison...mais ce n'est plus notre Dieu : c'est une divinité impersonnelle, une énergie qui circule partout - dans la nature entière, dans les arbres et les pierres, dans les hommes et les anges - en chacun de nous, en somme, comme la force des *Jedi* dans la « Guerre des étoiles ». Pour ce vaste mouvement de pensée que l'on appelle le « *New Age* », chaque homme recèle en lui une parcelle, une étincelle de divinité (non ce don divin et gratuit qui nous fait enfants de Dieu et que les chrétiens appellent la « grâce » mais une aptitude naturelle à être dieu). Et les exercices physiques ou psychologiques, les techniques et les impositions des mains ont pour but d'ôter les obstacles qui empêchent en nous l'épanouissement de cette énergie divine, que l'on réoriente à son gré, que l'on communique, dont, finalement, on est le maître...L'homme est devenu dieu et le bien-être est son idole suprême.

Une fois que l'on a prononcé ces mots, a-t-on besoin d'aller plus loin et dire qui se cache derrière ces « énergies » ? Les esprits mauvais, naturellement, qui nous poussent toujours à nous croire divins...Entendons-nous bien, cependant : mon but n'est pas de vous dire : « le démon est partout - tremblez » ! Mais il est de mon devoir de vous mettre en garde : toute thérapie n'est pas bonne par le simple fait qu'elle apporte un soulagement immédiat. Le démon est assez malin pour soigner superficiellement un dos, une jambe ou un estomac si cela lui permet de prendre pied dans une vie. Aussi, lorsque votre guérisseur ou votre ostéopathe teinte l'exercice de sa profession de formules étranges, de pseudo-spiritualité, de philosophie orientale plus ou moins bouddhique, lorsqu'il évoque les énergies, les chakras, les forces de l'univers, attention : cela sent mauvais et le jeu n'en vaut pas la chandelle !!!

Sans doute, l'Eglise a identifié, bien avant ces thérapeutes, les connexions intimes qui s'opèrent entre l'âme et le corps et combien les souffrances de l'un rejaillissent sur la santé de l'autre ; sans doute, elle enseigne, à l'école de sainte Hildegarde, combien la nature, confiée à nous par Dieu, avec ses plantes et ses minéraux, est un trésor, dans lequel il nous faut puiser avec équilibre et harmonie... mais elle nous dit aussi : « Prudence ! » dans ces médecines qui entendent mêler le spirituel et le corporel, le soin des corps et l'invocation des esprits, sous couvert d'un retour au « naturel » et à « l'intégral » ! Souvenons-nous : la fin ne justifie pas les moyens ; et le démon, toujours habile à se déguiser en ange de lumière, peut tout à fait, pour nous nuire, se faire passer pour guérisseur. Seule la docilité à la parole de l'Eglise peut, dans ces zones troubles, nous permettre d'y voir clair : aussi, renseignons-nous, écoutons avec honnêteté et soyons, dans ces domaines, plutôt trop prudents que pas assez ! C'est, pour notre âme, la meilleure des thérapies !